

YANNICK DELEZ PIANO SOLO « BOREALES »

VERSION INTEGRALE

Pour avoir entendu plusieurs fois Yannick Delez en concert, je pensais que seule l'intimité d'une salle attentive offrait à son jeu l'occasion de trouver la pleine mesure de sa spontanéité. Pourtant, son nouveau disque, maîtrisé jusqu'au vertige, restitue fidèlement et mystérieusement la qualité de présence de sa musique. Mystérieusement, car aucun mot ne peut cercler le lyrisme nostalgique et lumineux de cet artiste.

Cette ligne mélodique qui chante éperdument, à la fois libre et généreuse, mais ciselée comme à la pointe sèche; toujours vocale, même quand elle s'immerge et se confond dans les pointillismes obstinés. Toujours vibrante et inventive, même quand elle s'affine, se raréfie jusqu'à l'épure, loin de l'austérité machinale du minimalisme. Ici, les « tournures » ne tournent pas à vide, tant l'art de la variation, parfois infime, imprègne ce clavier, ivre de constamment se renouveler. Progressions de textures et de temporalités, renversements de plans sonores, « glissements de terrain » de la monophonie à la polyphonie... ce jeu pianistique tient du prodige, il suffit d'écouter « Solar » pour s'en persuader. Et cette virtuosité est si profondément originale et si peu ostentatoire qu'il faut lui reconnaître le plein sens de ce qu'on nomme un « style ».

De fait, dans le répertoire de « Boréales », l'art de Yannick Delez est moins étiquetable que jamais: le musicien, en revisitant ses influences, s'en libère tout-à-fait, et s'il nous rappelle qu'il est un pianiste de jazz – non sans ironie dans certaines de ses fulgurantes miniatures – assumant dans une intériorité invraisemblablement inspirée le romantisme de la « Ballade » (« All the things you are », « Vignette »), c'est plus l'esprit tout aussi intime, mais profondément épique de la « Ballade » brahmsienne qui semble animer certaines de ses compositions. (« Concave », « Boréales »).

Nulle monotonie, donc, dans chacune de ces musiques, mais un sens unique de la monochromie: un souffle mélodique qui a intégré et dépassé les canons du jazz, préférant aux enchaînements standardisés l'exploration d'une gamme de couleurs, d'un contexte harmonique subtilement modulé au fil de cheminements imaginaires à la fois limpides et sinueux.

Oui, difficile de mettre des mots sur ce lyrisme-là. Au-delà de l'analyse, il provient de cette capacité à capter l'intensité du temps présent, qui est le privilège des très grands musiciens. Il faut donc plonger tout-à-fait dans « Boréales » ou passer son chemin.

Valentin Peiry

VERSION COURTE

Difficile de mettre des mots sur le lyrisme nostalgique et lumineux de Yannick Delez. Cette ligne mélodique qui chante éperdument, à la fois libre et généreuse, mais ciselée comme à la pointe sèche; toujours vocale et vibrante, même quand elle s'immerge et se confond dans les pointillismes obstinés. L'art de la variation, parfois infime, imprègne ce clavier, ivre de constamment se renouveler, et les « tournures », loin de l'austérité machinale du minimalisme, ne tournent pas à vide: progressions de textures et de temporalités, renversements de plans sonores, « glissements de terrain » de la monophonie à la polyphonie... ce jeu pianistique tient du prodige. Et cette virtuosité est si profondément originale et si peu ostentatoire qu'il faut lui reconnaître le plein sens de ce qu'on nomme un « style ».

Nulle monotonie, donc, dans chacune des musiques de ce nouveau répertoire, mais un sens unique de la monochromie: un souffle mélodique qui préfère aux enchaînements convenus l'exploration d'une gamme de couleurs, d'un contexte harmonique subtilement modulé au fil de cheminements imaginaires à la fois limpides et sinueux.

Au-delà de l'analyse, la qualité de présence et de mystère de l'art de Yannick Delez provient de cette capacité à capter l'intensité du temps présent, qui est le privilège des très grands musiciens.

Valentin Peiry

Website : www.yannickdelez.com